Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 2

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177931

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

motion, il est en votre pouvoir de sauver mon honneur et de me rendre le repos.

— En quoi faisant? lui demandai-je passablement intrigué de ce début.

— En m'engageant à votre théâtre.

— Vous êtes ténor?

— Non.

— Baryton?

— Pas davantage.

— Basse-taille?

— Je ne crois pas.

— Alors vous êtes danseur?

— De ma vie je n'ai battu un entrechat.

— A quel titre voulez-vous donc que je vous engage?

— En qualité de figurant, mais à une condition absolue....

— Cette condition absolue, quelle est-elle?

— C'est que je tiendrai en chef et sans partage l'emploi des papes, des rois et des empereurs. C'est la clause *sine quâ non* de mon engagement. Je comprends que je vous dois quelques mots d'explication; les voici: J'ai épousé une femme plus jeune que moi, et que j'adore comme aux premiers jours de notre mariage, bien que notre union date déjà d'une douzaine d'années. Depuis quelques mois je m'aperçois que la tendresse de ma femme baisse sensiblement. J'ai l'intime conviction que si je me montrais à ses yeux, trois fois par semaine, vêtu de pourpre et d'or, couvert d'armures étincelantes, le front ceint d'une tiare ou d'une couronne, mon prestige renaîtrait en même temps que son amour. Monsieur, je vous en supplie, engagez-moi; réalisez mon ambition. Je serai coulant sur la question des appointements; j'ai quelques ressources. Ma vie est entre vos mains. Si vous repoussez ma requête, je sens que c'est fait de moi. Il ne me reste plus qu'à mourir!

Tandis qu'il parlait, de grosses larmes coulaient sur son visage, reprit M. Véron. Je me sentis gagné à sa cause, d'autant mieux que nous répétions en ce momoment *la Juive* de Scribe et d'Halévy, et que nous avions justement besoin d'un homme de sa taille, de sa prestance, de sa figure pour représenter le saint-père qui figure dans la procession solennelle du premier acte de cet ouvrage.

Après quelques instants de réflexion, je dis à mon visiteur dont la poitrine haletait, et dont les yeux étaient rivés sur mes yeux:

— C'est entendu, monsieur, je vous engage.

— Et je tiendrai l'emploi que j'ambitionne?

— Ces rôles seront à vous, à vous seul.

Je n'avais pas fini qu'il s'était précipité de nouveau à mes genoux, et qu'il couvrait de baisers les pans de ma redingote.

La semaine suivante, il fit ses premiers pas sur la scène de l'opéra dans *Robert le Diable* où il représenta le prince de Sicile, père de la princesse Isabelle, avec beaucoup de majesté. Il s'était fait une tête superbe; il était vraiment beau.

Le lendemain de son début, je reçu r la poste un petit billet ainsi conçu:

« Soyez béni! *Elle* était hier dans la salle; elle m'a » vu; j'ai reconquis les trésors de sa tendresse. Je vous » dois mon bonheur. Tout mon sang est à vous. Vous » pouvez le prendre. »

Sur ces entrefaites, continua M. Véron, il fut question. dans la discussion du budget, de diminuer le chiffre de la subvention accordée à l'opéra, et je donnai ma démission de directeur. Peut-être avant de prendre congé de mon successeur, aurai-je dû lui recommander mon protégé. J'avoue que je négligeai de m'acquitter de ce soin. Fatal oubli! Au retour d'un assez long voyage, je trouvai sur mon bureau un nouveau billet de mon homme.

« Monsieur, m'écrivait-il, je suis victime d'odieuses » cabales. Non contente de m'enlever le rôle de pape » que j'ai créé avec tant de succès dans *la Juive*, la » nouvelle direction m'a contraint de figurer dans le » cortége en homme du peuple. *Elle* m'a vu sous cet » indigne accoutrement et je sens que son amour m'é- » chappe cette fois pour toujours. Si votre bienveil- » lance ne me vient promptement en aide, je ferai un » malheur. »

Je consultai la date de cette lettre, elle était vieille d'un mois. Je m'informai: quinze jours auparavant, ce pauvre homme avait mis fin à ses jours. »

Un brave homme sollicitait la croix d'honneur par l'entremise d'un personnage haut placé.

— Qu'avez-vous fait pour mériter une telle distinction? lui fut-il répondu.

— Moi j'ai sauvé cent cinquante hommes aux événements de 1848.

— Vous! répliqua le haut personnage surpris.

— Oui, moi! ma compagnie marchait sur une barricade, le tambour nous entraînait, je voyais déjà sur la crête des pavés, les insurgés, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai: Sauve qui peut! je m'enfuis; tout le monde me suivit. Sans moi les insurgés nous massacraient tous les cent cinquante.

M. Isaac Pereire, vient de donner dans son magnifique hôtel du faubourg St.-Honoré une soirée musicale quelque peu coûteuse: Mlle Adeline Patti, 10,000 fr.; Mario, ténor, 6000 fr.; Mme Meric-Lablache, 4000 fr.; MM. Delle Sedié et Sivori, chacun 3000 fr.; — total 26,000 fr. — Des petites fantaisies dont nos banquiers n'useront pas.

Pour la rédaction: L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.